



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'244
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 045.001
Abo-Nr.: 3001454
Seite: 26
Fläche: 253'889 mm²

LA GRANDE INTERVIEW

L'ENVERS DU DÉCOR

Dans quelques jours, Fanny Clavien fermera un chapitre de sa vie. Au terme des championnats du monde de Linz qui débutent mercredi et qui prendront fin dimanche, la karatéka valaisanne mettra un point final à une carrière internationale qui l'a vue devenir celle qu'elle a toujours rêvé d'être: «une championne de karaté», comme elle l'avait confié si innocemment alors qu'elle était âgée de 5 ans à peine. Vingt-cinq ans plus tard, son rêve s'est réalisé. Triple championne d'Europe, multiple médaillée d'épreuves reconnues, championne de Suisse à quatorze reprises, et, surtout, invaincue (!) dans toutes les finales auxquelles elle a pris part, Fanny Clavien a marqué l'histoire de la discipline. Nous avons rencontré la Miégeoise sur son lieu de travail juste avant qu'elle ne plonge dans sa bulle pour préparer au mieux cet ultime rendez-vous international. «Après, ce sera fini. Je vais fermer un chapitre de ma vie. En plus, je vais fêter mes 30 ans tout bientôt. C'est donc juste parfait. En fait, je vais vivre un nouveau commencement», réalise la Valaisanne.

«Monter au sommet du monde est mon rêve de gamine»

ARRÊT Triple championne d'Europe, Fanny Clavien vivra dès mercredi à Linz son ultime compétition internationale à l'occasion des championnats du monde. La karatéka miégeoise revient sur vingt-cinq ans d'un chapitre sur le point de se terminer.

GREGORY CASSAZ (TEXTES)

HÉLOÏSE MARET (PHOTOS)

«Je suis pire à la bourre.» Ce matin-là, deux semaines avant le début des Mondiaux, nous partons à la rencontre de Fanny Clavien dans les studios de Vertical Radio où elle travaille. Après le journal du matin, elle s'apprête à enchaîner avec son entraînement. Entre-temps, elle trouve quand même le temps de nous consacrer un instant. L'occasion de revenir sur l'annonce de sa retraite, ses souvenirs, mais aussi ses

regrets. Notamment.

Fanny Clavien, ça y est, vous vivrez à Linz votre dernière compétition internationale. Vous l'avez officialisé en demandant une indemnité de fin de carrière au conseiller fédéral Guy Parmelin...

Qui ne tente rien, n'a rien. Même si je savais que la réponse allait être négative, je me suis dit que sur un malentendu, ça aurait peut-être pu passer. (Elle rigole.) Plus sérieusement, oui, je disputerai ma dernière compétition internationale en Autri-

che. Mais le chapitre sera définitivement clos le 20 novembre au terme des championnats de Suisse.

Imaginons la plus belle des sorties: le 30 octobre, Fanny Clavien est sacrée championne du monde de karaté. Pourrait-elle être tentée de poursuivre l'aventure?

Mais vous voulez tous que je continue! (Elle se marre.) Même si c'est un peu agaçant qu'on me pose à chaque fois la question, ça me touche quand même. Cela veut dire que les



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'244
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 045.001
Abo-Nr.: 3001454
Seite: 26
Fläche: 253'889 mm²

gens veulent continuer à me voir performer. Mais là, non. J'ai vraiment besoin de vivre autre chose. Pour participer aux JO de Tokyo – puisque c'est de ça que les gens me parlent – il faudrait que je vive encore quatre ans à un rythme aussi effréné qu'aujourd'hui. Or mon corps et ma tête ne le supporteraient pas. J'ai pris la décision d'arrêter il y a une année déjà. Je m'y tiendrai.

Vous écarterez donc la possibilité de participer aux JO de Tokyo, même si, lorsque le CIO a annoncé que le karaté allait devenir une discipline olympique, vous avez publié une photo sur les réseaux sociaux où l'on vous voit entourée par le logo des Jeux 2020...

Je l'ai fait pour notre sport, pour sa reconnaissance. Le karaté s'est battu de nombreuses années pour intégrer les JO. On s'est souvent demandé pourquoi d'autres sports y figuraient et pas le nôtre. Si j'ai publié ce cliché, comme l'ont d'ailleurs aussi fait d'anciens athlètes, c'est pour dire le bonheur que j'ai de voir le karaté enfin aux Jeux.

Vous parlez des anciens athlètes. D'ici à un mois, vous ferez également partie de cette catégorie. Si vous ne deviez retenir qu'un moment fort de votre carrière, ce serait lequel?

Il y en a eu tellement...

Si vous n'en gardez qu'un seul...

Deux moments m'ont vraiment marquée. Le premier date

de 2006 lors de la compétition par équipes des championnats du monde en Finlande: avec Marilena Volante et Diana Schwab, on avait terminé troisièmes. Rien que de vous en parler j'en ai les frissons. Au 2e tour, on perd contre les Japonaises. On était dépitées. Puis on a réussi une remontée de tableau incroyable en battant la Turquie et ses championnes, puis la France, qui comptait aussi deux championnes du monde. Dans la demi-finale pour le bronze, on était à égalité avant le dernier com-

bat. A trois secondes de la fin, Marilena a marqué une jambe. Il s'agissait de ma première médaille. On était hystériques. Ce moment était aussi historique pour la Suisse qui n'avait jamais remporté de médaille à ce niveau.

Et votre deuxième meilleur souvenir?

Moins intensif, il remonte à 2013. Je remporte le titre européen après deux grosses blessures. Beaucoup de personnes





Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'244
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 045.001
Abo-Nr.: 3001454
Seite: 26
Fläche: 253'889 mm²

«Le karaté m'a apporté plein de bonheur, de choses extraordinaires, des expériences. Mais plein d'emmerdes aussi... En fait, je m'appête à fermer un chapitre, un livre même, de ma vie.»

m'avaient dit que je n'étais plus à niveau, qu'il fallait que j'arrête. Je retiens ce moment parce qu'il me rappelle que quand on veut quelque chose, il faut aller au bout avec le cœur et la tête et arrêter d'écouter les autres. Il m'avait fait le plus grand bien. A mes proches aussi, eux qui n'avaient cessé de croire en moi.

On présume qu'il y a eu d'autres moments moins glorieux...

Les Mondiaux de Brême en 2014, sans hésitation.

Pourquoi?

J'avais tout pour bien faire, j'étais en pleine forme. Mais l'événement survenu (*ndlr: Fanny Clavier avait envoyé sa lettre de démission à la fédération avant la compétition, dénonçant des privilèges de la part de l'instance*) m'a rappelé que nous restions des humains. Je n'avais pas réussi à prendre la distance nécessaire. Malgré tout, cet événement m'a appris des choses sur moi, sur la vie. C'est donc plus un moment marquant qu'un mauvais moment.

Le karaté vous a donc appris des choses sur un plan sportif, mais humainement aussi. Que retiendrez-vous de toutes ces années sur les tatamis?

Plein de bonheur, plein de choses extraordinaires, des expériences mais plein d'emmerdes aussi. (*Elle éclate de rire.*) C'est toute une vie. D'ailleurs, quand je vais arrêter la compétition, c'est un chapitre, un livre même de ma vie, que je fermerai. Je pourrais m'exposer des heures sur la question. Mais au final, je dirai que le karaté m'a appris beaucoup de choses sur moi, sur le partage et les relations humaines. Au-delà de ma propre expérience, c'est de ces relations que je me souviendrai. Si je ne revois plus mon coach Franco (Pisino) durant vingt ans et que je le croise n'importe où, je sais qu'on se tombera dans les bras et qu'on pleurera parce que on a vécu des choses tellement fortes, indescriptibles.

Ces choses indescriptibles englobent certainement une partie de votre préparation, de vos entraînements, que vous n'hésitez pas à partager sur Facebook, Instagram ou Twitter. Quelle importance ont joué les réseaux sociaux dans votre carrière?

Les réseaux sociaux, c'est mon meilleur moyen de communication puisque la presse n'accorde que peu de place au karaté. Il y a quatre ans, avec mon manager Swiss Talent Project, on a essayé

de mettre en place une stratégie autour de ces réseaux. Au début, on m'a reproché d'y être trop présente. Aujourd'hui pourtant, je remarque que ce sont ces mêmes réseaux sociaux qui ont, entre guillemets, fait ma promotion et aidé à faire connaître le karaté.

Vous cultivez aussi un côté people...

Je crois assez à la maxime qui dit «vivons heureux vivons cachés». Je ne peux par contre pas forcément l'adopter puisque je pratique un sport inconnu, un peu moins aujourd'hui. Si j'avais vécu cachée, je n'aurais trouvé aucun sponsor. Je ne dirai donc pas que je cultive le côté people, mais parler de moi a parfois permis au karaté de sortir de l'ombre. Que l'on parle de karaté a d'ailleurs toujours été mon premier combat. Si j'ai réussi à faire connaître un peu plus ce sport en Romandie grâce à ce côté people, alors mon but a été atteint.

42 000 personnes vous suivent sur Facebook. On imagine qu'il y a parfois des messages d'internautes qui n'ont rien à voir avec le karaté. On se trompe?

Je crois que je pourrais écrire un livre. (*Elle sourit.*) Quand je tombe sur des messages qui sortent de l'ordinaire, je fais des captures d'écran et les garde dans l'idée d'en faire quelque chose plus tard. Et effective-

Datum: 25.10.2016

Le Nouvelliste



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'244
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 045.001
Abo-Nr.: 3001454
Seite: 26
Fläche: 253'889 mm²



**FANNY CLAVIEN
EN CHIFFRES**

Trois titres de championne d'Europe

Quatorze titres de championne de Suisse

Numéro 1 mondiale au classement K1 (Coupe du monde) en 2014 et 2016

2010: déchirure du ligament du genou droit

2012: reprise de la compétition au niveau mondial

2005: première participation au championnat d'Europe élite



SON DESTIN

«Si le mien est de réaliser une grande carrière sans décrocher un titre mondial, je l'accepterai.»



RÉSEAUX SOCIAUX

«Quelques messieurs usent de techniques de drague plus ou moins drôles, chou mais aussi lourdes parfois.»



JO DE TOKYO 2020

«Pour y être, je devrais vivre à un rythme effréné encore quatre ans. Mon corps et ma tête ne le supporteraient pas.»



ment, il y a eu quelques messieurs qui usent de techniques de drague plus ou moins marantes, chou mais aussi lourdes quelquefois. Mon manager m'a par exemple appelé «biscotte» durant deux mois, suite au message d'un internaute qui m'a écrit «hello biscotte. Je t'appelle comme ça parce que tu es vraiment craquante.» Il y a un panel de messages assez drôles, oui, même si dans l'ensemble, ça reste des félicitations ou des encouragements. Ce qui me fait évidemment très plaisir.

Si on revient au tout début de votre carrière, même bien avant. Vous souvenez-vous de votre rêve dans le karaté quand vous l'avez commencé à 5 ans?

Quand on me posait la question, je disais que je voulais devenir championne de karaté. Plus j'ai avancé, plus je me suis rendu compte que je pouvais y arriver. Depuis gamine, mon rêve est d'arriver au sommet du monde. J'ai encore une chance de l'atteindre en Autriche.

Mais vous l'avez déjà réalisé, vous qui avez occupé le premier rang mondial...

Oui, mais être tout au sommet, à un moment très précis, c'est vraiment un rêve de gamine.

«Si j'ai réussi à faire connaître un peu

plus le karaté en Romandie grâce à mon côté que vous appelez «people», j'aurai alors atteint mon but. Que l'on parle de karaté a toujours été mon premier combat.»

Vous serez donc forcément déçue si vous n'y parvenez pas à Linz?

Je reviens toujours à ce que j'ai toujours dit: on a tous un destin.

Si le mien est de réaliser une magnifique carrière sans décrocher le titre de championne du monde, je l'accepterai.

Après le karaté, vous poursuivrez l'activité physique, vous qui pratiquez aussi du wake-surf, du freeride ou encore de l'escrime. Les sports individuels, c'est décidément votre tasse de thé...

Mais je pratique du karaté en équipe. (Elle sourit.)

On pensait à des sports tels que le volleyball, le basketball, le football....

Un jour, j'ai suivi à Zurich une conférence d'un entraîneur de football italien dont le nom m'échappe. Il avait dit qu'un spor-

tif de haut niveau était né pour faire un sport individuel ou un sport d'équipe mais que c'est nos gênes qui choisissent la direction. Que je pratique des sports individuels doit donc être dans mes gênes. Mais attention, j'adore partager les moments collectifs avec l'équipe de Suisse. J'ai aussi beaucoup de plaisir à jouer, ponctuellement, dans une équipe de basket par exemple. Après, c'est vrai que le côté individuel me porte davantage parce que je dois me battre contre moi-même. Mais dans cette individualité, j'ai toujours eu besoin d'une équipe. Je suis le soldat mais je ne suis pas toute seule: le bouclier, l'épée et la lance, ce n'est pas moi qui les ai produits.

Enfin, que peut-on vous souhaiter pour ces championnats du monde, la dernière compétition internationale de votre carrière?

Ma maman a certainement la meilleure réponse à cette question. Elle m'a dit que je participais à ces Mondiaux pour moi et pour personne d'autre. Elle veut dire par là que je dois profiter de tous ces derniers moments, que je dois les aborder comme je les veux et surtout me faire plaisir. Sa réponse résume assez bien l'état d'esprit qui me suivra en Autriche. Si je ne veux pas m'attacher les cheveux, je le ferai. Si je veux aller me coucher à 23 heures la veille du début de la compétition, je le ferai aussi...



Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 38'244
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 045.001
Abo-Nr.: 3001454
Seite: 26
Fläche: 253'889 mm²

PAS PRÊTE À INTERVIEWER LES SPORTIFS

A côté du karaté, Fanny Clavien travaille à Vertical Radio, la petite sœur de Rhône FM. Contrairement à son activité physique, le journalisme n'était pas une vocation. *«Ça s'est fait un peu par hasard, avoue-t-elle. C'est l'ancien directeur de la chaîne de télévision La Télé qui m'a proposé un poste tout en suivant les cours en journalisme afin d'obtenir mon certificat. J'ai accepté.»*

Pourtant, ce n'est pas le journalisme qui va lui plaire. *«Un jour, je me suis dit que ce n'était peut-être pas fait pour moi. Je préfère être dans le côté relationnel, dans les contacts sympathiques.»* Fanny Clavien se dirige alors vers l'animation. *«Aujourd'hui, je m'éclate à Vertical Radio. Pour être journaliste, il faut avoir le truc.»* Un retour dans le journalisme, sportif, n'est-il pas envisageable après sa carrière? *«J'ai encore beaucoup de peine à jouer ce rôle d'avocat du diable parce que je sais ce que ressent l'athlète qui se trouverait face à moi. Je n'ai pas envie d'être celle qui va questionner un sportif se trouvant peut-être dans une phase de tourmente et qui, en rentrant chez lui, va se demander «ce qu'ont tous ces journalistes à nous souler». Je n'ai pas envie d'être cette personne.»* GC